

IVANN LANDREAT

CONTINUUM

Tome 1

Les naufragés de l'âge perdu

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532246

Dépôt légal : août 2026

*À mon père, à ma mère
À mes enfants,
À mes amours, mes amis et mes emmerdes
À tous ceux qui ont cru en moi
Et qui m'ont soutenu durant cette aventure*

« La distinction entre le passé, le présent et le futur
n'est qu'une illusion, aussi tenace soit-elle. »
Albert Einstein

Chapitre I

Étrange découverte

En plein cœur de l'océan Atlantique, de nombreuses disparitions inexplicables de la flotte maritime ou des forces de l'aéronautique ont eu lieu depuis des décennies. Un champ magnétique terrestre ou extraterrestre dérègle les engins de navigation et de communication donnant lieu au mythique Triangle des Bermudes. Les scientifiques et les adeptes de la Théorie du complot spéculèrent longuement sur la cause de ces perturbations et disparitions sans néanmoins en trouver une explication valable, rationnelle et scientifiquement prouvée. Jusqu'à récemment encore où une étrange photographie satellitaire relança le débat sur ce qui se passait au centre de ce triangle maudit.

En effet, l'ISS fit plusieurs fois appel à Houston afin de signaler d'étranges orages magnétiques au-dessus de l'Atlantique en cette fin de mois de juin. D'étranges aurores boréales furent aperçues et photographiées. La NASA demanda expressément à l'équipage de scanner à l'infrarouge « l'œil du cyclone » comme ils appelaient cela dans leur jargon, afin d'essayer de trouver des éléments susceptibles de donner une réponse à la question que se posent nombre des grosses têtes pensantes : Qui y a-t-il en plein milieu de cette zone, et pourquoi ces disparitions ?

Au centre de communication de la NASA à Houston, tous les yeux étaient rivés sur les écrans de contrôle et attendaient avec impatience le résultat du premier scan réalisé au-dessus de l'anomalie. Âgé de 48 ans, Jim Jefferson commandant en chef de la mission Hermès III s'alluma une cigarette avec anxiété. C'était un homme d'un mètre quatre-vingt et assez corpulent. Étant un homme relativement stressé, Jim était dégarni et il ne lui restait que quelques rares cheveux grisonnants sur les tempes ce qui avait la faculté de laisser transparaître une veine sur son front lors de ses crises de nerfs. En tant qu'ingénieur de la NASA, il avait toujours dû travailler dans des conditions propices aux crises de nerfs. Lors d'un nouveau projet, différents problèmes potentiels devaient être résolus

en des temps records. Passer de casse-tête en casse-tête dans des délais parfois plus que courts a vite agrandi sa calvitie déjà apparente. Depuis lors, connu pour son franc-parler et sa capacité à résoudre des problèmes, le directeur de l'agence spatiale a alors promu Jim en tant que chef de communication lors du départ à la retraite de son prédécesseur.

Depuis déjà 7 ans maintenant, Jim avait dû convaincre les investisseurs de croire en son projet. Les missions Hermès avaient pour but de prévenir toute menace venant du ciel ou d'ailleurs afin de nous avertir et de pouvoir l'éradiquer complètement. Un bolide spatial peut être caché d'un télescope, par la lumière du soleil, mais en envoyant ces scientifiques scruter la Terre de l'espace, la menace serait détectée à temps et ainsi pouvoir contrer le danger de l'objet interstellaire. À côté de leur recherche, les scientifiques travaillaient de pair avec le restant de l'équipage de l'ISS. Les 2 premières missions avaient permis de détecter un astéroïde nommé CPX-9645 se dirigeant vers la Terre, mais qui ne fit que la frôler, une tempête solaire d'amplitude 9 provoquant des aurores boréales pouvant être observées dans tout l'hémisphère nord et provoquant des incendies de forêt et des pannes électriques jamais connus auparavant. Connu sous le nom de Black-out Hémisphérique, la moitié de la planète avait été privée d'électricité durant un mois qui fut profitable pour les pilliers. Cette catastrophe permit à Jim de renouveler le projet Hermès pour une troisième mission. Si aucune menace ne se fit découvrir, il devrait annuler la suite du Projet.

Tout en fumant sa cigarette, Jim se mit à espérer que ce nouvel épisode magnétique ne serait pas un cul-de-sac. Un signal sonore retentit alors dans la salle et la première image du scan apparut alors devant leurs yeux ébahis. On pouvait distinguer une sorte de masse orageuse d'aspect inhabituel. On aurait cru qu'un enfant de 5 ans avait essayé de reproduire un schéma d'un ouragan. Les bords de la souche nuageuse étaient comme coupés grossièrement au couteau au lieu de former l'habituelle forme sphérique de Barbapapa. À ce moment-là, Jim se dit que cette forme inhabituelle était peut-être due à un souci technique lors de l'envoi des données, mais un doute en lui subsistait. Voir une masse nuageuse recouverte de foudre magnétique s'étendant sur une zone proche de 300 000 kilomètres de diamètre était encore du jamais vu. Il demanda à

l'équipage de photographier l'anomalie afin de pouvoir déterminer ce qu'il se passait et fut plus que surpris par ce qu'il découvrit. La forme de la tempête avait évolué et ressemblait à s'y méprendre à la grande tache rouge de Jupiter accompagnée d'éclairs et semblant luire d'une lueur vert pâle. Une lumière que nous pourrions appeler de spectrale, de lumière morte. Une teinte verdâtre semblable à la bioluminescence des lucioles, mais ne semblant venir de nulle part. Un phénomène inexpliqué, mais qui pourtant était magnifique à regarder.

Après avoir réfléchi sur la cause probable de cette luminescence, et n'ayant d'autres explications, Jim conclut à une concentration d'ondes magnétiques due à la formation de cette tempête. Le deuxième scan infrarouge ne ressemblait à rien de logique et de rationnel. Les données reçues indiquaient la présence d'un continent inconnu et de mouvement sismique dû à une activité volcanique. Pensant que cela devait certainement un bug du système, il demanda une troisième analyse afin de confirmer les données. Une troisième image apparut alors et l'île mystérieuse révéla sa topographie ainsi que sa faune et sa flore. L'image satellitaire aurait pu être un canular, mais de cette ampleur, Jim en doutait. Derrière les masses nuageuses, on distinguait un continent. Pas une île, mais bel et bien un continent. D'une largeur de 20 000 kilomètres à son embranchement le plus fin, ce Monde vierge avait de nombreux ruisseaux et rivières avec certains points d'eau dans le centre des terres. Des vallons recouverts de végétation comme de fougère et autres buissons, formant des clairières idéales pour des troupeaux d'animaux herbivores tels que des cervidés. 98 % de la zone photographiée étaient recouverte d'une jungle luxuriante et épaisse, certainement favorisée par les embruns salés de l'océan et les températures exotiques de cette région. Sur un accotement, sûrement une plage, une forme énorme était couchée sur le flanc. On aurait cru une espèce de varan semblable à ceux que nous retrouvons sur les îles du Pacifique comme le dragon de Komodo. Un continent inconnu s'ouvrait sous ses yeux, un continent étant apparu comme par magie, cela l'intriguait au plus haut point, mais découvrir de nouvelles espèces d'animaux représentait pour Jim une application bonus à son projet spatial.

Une fois ces images surprenantes imprimées, et après avoir consigné les informaticiens de la salle à une clause de confidentialité, Jim sortit de la salle de contrôle à toutes jambes et s'en fut convoqué une réunion de scientifique afin d'essayer de trouver une explication à l'apparition de ce nouveau monde.

À l'institut des sciences de New Âge à Londres, le Professeur Derek Jackson terminait son cours sur l'évolution et les extinctions de masse.

— Et c'est ainsi que furent décimés les dinosaures pour ne citer qu'eux parmi la multitude d'extinctions de masse. Pour mon prochain cours qui n'aura lieu qu'à la rentrée, je veux que vous me fassiez une dissertation sur la cause de leur disparition. Je recalerai les thèses sur la météorite de Yucatan, je veux que vous me recherchiez une hypothèse discutable. Ce sera tout pour aujourd'hui, je vous remercie, fit-il. L'amphithéâtre se vida dans un brouhaha d'élève lui souhaitant de bonnes vacances en prenant congé du professeur Jackson.

Tout en rangeant ses documents, Derek vit un jeune homme d'une vingtaine d'années s'avancer vers lui. Étant physionomiste, le professeur comprit qu'il s'agissait d'un de ces élèves les plus brillants, mais pas des plus ponctuels.

— Professeur Jackson ! l'appela-t-il. Vous avez 10 min ? J'aimerais vous montrer un document qui saura vous intéresser au plus haut point.

Le professeur leva sur lui un regard surpris. Âgé de 35 ans, Derek avait la mâchoire carrée, des cheveux blonds et courts et des yeux bleu océan qui donnaient l'impression d'être scruté au rayon X. Il avait la silhouette d'un boxeur et aurait pu faire une carrière d'acteur à Hollywood s'il ne s'était pas consacré à la science de la vie. En effet, Derek Jackson était un professeur de sciences géologiques à mi-temps, son autre travail à temps plein était la paléontologie ou l'étude de la Préhistoire. Derek était par ailleurs pressé, car il devait reprendre l'avion le lendemain de bonne heure afin de retourner sur le site de Snackwater dans le Montana, car sa collègue de toujours, Anna Fridsman, l'avait appelé 2 jours plus tôt pour lui demander son avis, car elle venait de mettre au jour un site de nidification d'hadrosaures mêlé à des restes de carnivores. Sûrement des charognards comme les *Procompsognatus triassicus*. Apparemment, elle aurait découvert quelque chose qui basculerait toute la

théorie de l'évolution, mais elle n'avait pas voulu lui en dire plus. Le mieux, selon elle, était qu'il constate le phénomène par lui-même, car autrement, étant quelqu'un de très terre à terre, il refuserait de la croire. Le professeur Jackson lui avait alors donné sa parole d'honneur qu'il viendrait le plus tôt possible et il lui avait promis de l'aider durant l'été à prospecter à ses côtés, Anne avait suscité son intérêt et sa curiosité.

— Monsieur Anderson ! Ravi de constater que vous ne vous étiez pas perdu dans les couloirs. Cela fait bien longtemps que vous n'aviez pas assisté à mon cours. Du moins dans son intégrité, le réprimanda le professeur.

Jimmy Anderson était un garçon de 25 ans. Les cheveux bruns en bataille, une barbe de trois jours et des yeux marron inquisiteurs. C'était un jeune homme vaillant, courageux et fort. Il savait garder son sang-froid dans toute circonstance, mais avait un défaut. Il était beaucoup trop franc, trop brut de pomme disait-on de lui. Il était très intelligent et avait toujours de très bonnes notes, mais avait un peu « pris la grosse tête » ce qui expliquait ses absences répétées ainsi que ses nombreux retards à ses cours favoris. Il était plutôt fort pour entrer sur le Dark Web et ainsi trouver des documents cachés au public. Ce jour-là, il avait par mégarde intercepté les informations envoyées par l'ISS. Scan de l'électromagnétisme, scan infrarouge et les photos. Connaissant les intérêts de son professeur pour les dinosaures, et ayant trouvé le lézard sur la plage plutôt ressemblant à un *Iguanodontidé*. Il voulut expliquer son hypothèse assez saugrenue, à son aïeul.

Jimmy expliqua son retard à son professeur et lui transmit les documents interceptés.

— Je pense professeur que les dinosaures ne se sont pas éteints, mais ont bel et bien survécu. Regardez cette photo. On y distingue bien la carcasse d'un *Hadrosauridé*, ou alors une espèce d'*Iguanodontidé*. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense, fit le professeur Jackson après avoir écouté le flot de paroles émanant de son élève et observé lesdits documents, je pense que vous perdez beaucoup trop de temps sur votre ordinateur. Les dinosaures ont disparu de la surface de la Terre il y a 70 MA. Il doit s'agir d'une espèce méconnue de varan ou bien peut-être même un cerf. La qualité de votre cliché est trop vague pour affirmer quoi que ce soit. Et avant que vous me contredisiez sur la taille de l'animal, si jamais il

en est un, je dirais que le corps alors en putréfaction gonfle sous l'effet des gaz, ce qui doit lui donner cette impression d'énormité. Je pense que vous devriez venir m'accompagner dans le Montana comme je vous l'avais promis ce trimestre afin que vous m'assistiez dans ma tâche. Je m'en vais rejoindre une amie paléontologue et paléobiologiste, elle saura vous convaincre mieux que moi je l'espère, que ces animaux sont disparus. Prenez de quoi subvenir durant un mois. J'enverrai un taxi à votre domicile dans 3 h. Et ne me faites pas attendre. Votre voyage vous excusera de dissertation et vous m'aidera dans mes recherches. Vous serez alors noté à la fin de notre voyage. Fou de joie à l'idée de passer 1 mois sur un site de fouille, Jimmy remercia Derek de sa bienveillance et lui promit d'être à l'heure.

Comme promis, 3 h plus tard, un taxi stationna devant la résidence Anderson et à la grande surprise de Derek, le jeune homme attendait déjà devant le perron. En montant dans le véhicule, Jimmy eut un temps de réaction avant de reconnaître Derek qui avait troqué son costume universitaire contre une simple chemise beige, un Fedora sur sa chevelure blonde, des lunettes de soleil et un bermuda kaki. À ses pieds, une grosse paire de chaussures de randonnée.

— Nous devons passer à Barcelone chez mon amie Anna qui nous attend déjà à Snackwater. Elle a une boîte postale et je vais récupérer un colis pour elle. J'espère que tu n'as pas le mal des transports ?

— Non Professeur, j'ai mon baladeur de musique pour passer le temps.

— Pas la peine de me donner du « professeur » ou du « monsieur » à tout bout de champ. Détendez-vous, c'est les vacances, appelez-moi Derek.

— Bien pro... Je veux dire Derek.

La première étape de leur voyage se déroula sans incident notable.

Et c'est ainsi qu'ils atterrirent à Barcelone par un bel après-midi de juin.

Chapitre II

Des lumières dans la nuit

Tout en débarquant à l'aéroport, Jimmy se rendit compte que sa tenue vestimentaire allait lui causer bien des souffrances. En effet, comme à son accoutumée, il s'était paré d'un jeans moulant noir surplombé par de magnifiques bottines en croco. Un t-shirt blanc et un perfecto de cuir noir surplombaient l'ensemble. Il faut dire qu'il était friand de musique rock et anarchique et que ce style lui confectionnait un look des plus rustiques, mystérieux et sauvage, mais n'était en aucun cas approprié pour de telles chaleurs. Derek le lui en avait fait la remarque durant le vol, lui précisant que ces lunettes de soleil ne le protégeraient pas d'une déshydratation. Ce à quoi il lui répondit sur un ton nonchalant :

— Ne vous en faites pas Doc. La chaleur, j'en fais mon affaire. Jimmy s'en mordit les lèvres, car sitôt descendu sur le tarmac, il ressentit une bouffée de chaleur extrême accentuée par les réflexions des rayons sur les carlingues. Une fois leurs bagages récupérés, ils s'attelèrent à trouver un taxi pouvant les emmener à leur hôtel.

En effet, il devait repartir le lendemain en début de soirée pour la ville de Wolf Point. Après une heure et demie de voiture due à l'inflation du tourisme à cette période de l'année, Derek et Jimmy arrivèrent enfin à leur hôtel.

— Retrouve-moi à la Praça Reial ce soir pour 19 h. Nous irons profiter un peu du terroir local. En attendant, ne fais rien de déplacé, je te rappelle que nous partons demain soir. Pour ma part, je m'en vais de suite rappeler Anna pour qu'elle me donne l'endroit précis de sa boîte postale. Je ne sais pas pour-quoi, mais elle me paraissait quelque peu bizarre au téléphone, fit Derek, visiblement inquiet pour son amie.

— Ne vous faites pas de bile Doc ! C'est normal d'être euphorique à l'aube d'une découverte. Je vous laisse à vos préparatifs, pour ma part, je m'en vais essayer de me dénicher une connexion à Internet. J'ai une correspondance du Dark Web qui vit ici et qui serait intéressée par mes clichés et ma théorie de l'extinction déguisée.